

Louise Lachapelle  
Collège de Maisonneuve /  
École d'architecture de l'Université Laval

Ground Zero.  
The law of the altar,  
the law of the gate<sup>1</sup>

La connaissance du passé ressemblerait plutôt à l'acte par lequel à l'homme au moment d'un danger soudain se présentera un souvenir qui le sauve<sup>2</sup>.

Walter Benjamin  
*Écrits français*

**L**a reconstruction sur le site du World Trade Center se fonde sur une spectaculaire économie des *restes*. Cette économie concerne les vestiges matériels qui témoignent encore de l'événement sur le site de Ground Zero, comme les empreintes en creux laissées par

---

1. Cet article s'inscrit dans un cycle de recherches en cours intitulé *This should be housing / Le temps de la maison est passé*, soutenu par le FQRSC. Une version brève a été publiée dans *esse arts + opinions* (Dossier Déchets, numéro 64, septembre 2008) sous le titre « *Ground Zero* : la domestication des restes ou le pouvoir de disposer ». Collaboration à la documentation : Emilie Pinard, candidate à la maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture de l'Université Laval. Remerciements à André Casault et Devora Neumark, ainsi qu'à Papa Djaye et Fal Mbaye, récupérateurs à Mbeubeuss.

2. Walter Benjamin, *Écrits français*, Paris, Gallimard NRF, 1991 [1940], p. 342.

l'effondrement des tours, le *bathtub* ou le *slurry wall*, le mur qui retient l'Hudson. Elle concerne aussi, et plus directement dans le contexte de cet article, ces *restes* que l'on choisit de jeter ou de retrouver, de conserver (au sens muséologique) ou d'enfouir, et la vertigineuse prolifération de ces *restes* dans les formes, les langages et les technologies d'une culture contemporaine exposée (puis soustraite) au danger.

Cette réflexion prend appui sur une image que propose Lewis Hyde dans *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*<sup>3</sup>, celle d'une ville entourée d'un mur d'enceinte avec un portail et au centre de laquelle il y a un autel. Hyde évoque cette image lorsqu'il traite de l'usure, qui implique de rendre plus que l'on a reçu dans un contexte de dette, une notion dont il situe l'origine au moment où s'accroît la séparation entre la vie spirituelle, morale et économique, c'est-à-dire « at the time when foreign trade, exchange with strangers, begins » (*TG*, p. 111). C'est alors qu'il fait référence aux Lois de l'Ancien Testament (en particulier le *Deutéronome*) ou à ce qu'il nomme la double loi de Moïse, une loi qui touche les relations interpersonnelles dans un contexte familial et les relations avec les étrangers. Pour décrire la situation d'un groupe de personnes soumises et gouvernées par une telle double loi, Hyde suggère d'imaginer « a walled city with a gate at the wall and an altar in the center » (*TG*, p. 115). « Then we may say, as the ancients did, that there is a law of the altar and a law of the gate. A person is treated differently depending on where he or she is. » (*ibid.*) Cette double loi assure la circulation du don à l'intérieur du cercle et « [a] rationalize[d] [...] structure of gift exchange in order to deal with strangers [at the edge] » (*TG*, p. 116). *Market exchange, trade or war*. Cette économie, c'est aussi une éthique qui inscrit dans l'espace les formes culturelles du sacrifice.

---

3. Lewis Hyde, *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*, New York, Vintage books, 1983, 327 p. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses à la suite de la citation, précédées de la mention *TG*.



Figure 1. *Skyline*.  
 Détail d'un mur de bidons métalliques, décharge de Mbeubeuss,  
 l'une des plus grandes décharges du continent africain,  
 Dakar, Sénégal, 2007

## Le pouvoir de disposer

L'étude des concours d'architecture et des textes accompagnant les projets soumis en vue de la reconstruction à Ground Zero permet de montrer qu'il a fallu exclure rapidement la réalité des restes, débris et autres ruines pour produire le lieu de la catastrophe comme site où la construction est possible, amorçant ainsi la réécriture de cet espace urbain conformément au modèle du mythique recommencement américain<sup>4</sup>. Il s'agit maintenant de prendre spécifiquement pour objet le traitement de ces différents vestiges.

La rapidité avec laquelle on procède à l'évacuation des débris et au nettoyage du site ne se justifie pas par la seule recherche de survivants et de restes humains. Elle vise à reconstituer une certaine clôture par un processus de domestication des restes. La rhétorique de la ville résiliente cherche ainsi à contenir l'événement, à l'enclorre dans les limites d'une interprétation. C'est le cas pour le site de Ground Zero, et parfois même dans cette imprécise zone de trauma où l'onde de choc continue à se répercuter sous la forme de détresses individuelles et sociales plus ou moins directement reliées au 11 septembre; ou encore, dans ces autres formes de restes et de clôtures que sont le *Homeland Security*

4. Louise Lachapelle, « Ground Zero, where do we go from here? », Bertrand Gervais et Christina Horvarth [dir.], *Ecrire la ville*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 14, 2005, p. 183-196.

*Department*, la *Security Fence* et la *Secure Border Initiative*, mur, tours, barrière et clôture virtuelle à la frontière des États-Unis et du Mexique et, potentiellement, des États-Unis et du Canada.

Au moment de répondre à l'appel de communication en vue de ce colloque, mes activités de recherche et d'enseignement allaient me mener à Dakar (Sénégal), notamment pour travailler à Mbeubeuss, site de l'une des plus grandes décharges publiques du continent africain<sup>5</sup>. Voilà, entre autres, pourquoi je poursuis ici l'analyse du processus de reconstruction sur le site de Ground Zero à partir de sa relation aux déchets et en questionnant cette économie des *restes* : la loi de la maison (selon l'étymologie du mot économie), n'est-ce pas d'abord le pouvoir de disposer, qu'il s'agisse des personnes, des récits ou des choses? Le contrepoint photographique de cet article privilégie des images de cet autre site, le dépotoir de Mbeubeuss en banlieue de Dakar. Comparer les détritiques de Mbeubeuss et de Ground Zero suffirait à se convaincre de ce fabuleux pouvoir dont nous disposons lorsqu'il s'agit d'exclure et de dominer, s'il n'y avait aussi *notre* manière d'identifier et de traiter (ou de ne pas traiter) *nos* restes.



Figure 2. *Triage, Trash is a dynamic category created by sorting.*  
Décharge de Mbeubeuss, Dakar, Sénégal, 2007

---

5. Ces travaux se sont déroulés dans le cadre d'une collaboration d'enseignement et de recherche à une « Charrette participative » portant sur « L'intégration des pratiques d'agriculture urbaine à l'architecture, au design urbain et à l'aménagement des quartiers populaires de Dakar au Sénégal » (CRDI), dans le cours de maîtrise *Habitats et cultures*, André Casault (resp.), Ecole d'architecture de l'Université Laval, à l'automne 2007.

« [T]rash is a dynamic category [...] created by sorting », rappelle Susan Strasser dans *Waste and Want: A Social History of Trash*, « [n]ontrash belongs in the house; trash goes outside<sup>6</sup> ». Paradigme de toute architecture, la maison (ou les figures du mur) renvoie à la ville et aux formes diverses et collectives de la clôture à l'intérieur desquelles nos pratiques culturelles exercent des fonctions d'intégration et d'exclusion, une différenciation qui assure la cohésion du groupe familial et social. La maison est donc aussi un mécanisme de domination et de contrôle, et l'une de ses principales fonctions concerne la transmission d'une culture et de mécanismes réconciliateurs dont le fondement demeure le sacrifice. Plusieurs de nos pratiques culturelles reproduisent en effet les formes et les valeurs sacrificielles, qu'il s'agisse de l'art ou du don, des formes de l'échange, du marché ou de la guerre, ou encore du traitement de nos déchets. Nos gestes témoignent encore des privilèges et de l'aveuglement qui nous ont permis jusqu'à maintenant d'éviter de remettre en question notre utilisation des marges de la propriété et des frontières de la maison pour exclure et dominer : « American cities and towns no longer operate swill yards or piggeries at the city limits, but they do maintain landfills and incinerators [j'ajouterais des décharges de produits toxiques] *in places that are out of the way of all but the poorest citizens.* » (*WW*, p. 7, je souligne) Cette manière de traiter les déchets montre que nous croyons encore en notre pouvoir de choisir et que, le plus souvent, nous choisissons de continuer à déplacer nos restes de plus en plus loin de leur point d'origine, à exclure ces déchets hors de notre maison jusqu'aux frontières de notre culture.

Il aura fallu une histoire d'œufs contaminés par la nourriture provenant de la décharge de Mbeubeuss pour que la ville de Dakar commence à se préoccuper des impacts de cet immense dépotoir sur son approvisionnement alimentaire d'abord et, ensuite, sur les populations riveraines et sur les communautés qui l'habitent ou l'exploitent. À New York, le plus grand site d'enfouissement au monde, celui de Staten Island,

---

6. Susan Strasser, *Waste and Want: A Social History of Trash*, New York, Owl Books, 2000, p. 3-6. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses à la suite de la citation, précédées de la mention *WW*.

sera finalement fermé après cinquante-trois années d'opération et après plus de vingt-cinq années d'effort de la part de la communauté riveraine (plus de quarante mille personnes) pour y faire cesser le transfert des déchets. Créé en 1947 pour apporter une solution temporaire aux problèmes de l'accroissement des déchets produits par la ville, les trois mille acres du Fresh Kills Landfill étaient devenus le dépotier exclusif de la municipalité, *New York city's wasteland*.



Figure 3. *Les déchets, hors de la maison jusqu'aux frontières de notre culture. Décharge de Mbeubeuss, Dakar, Sénégal, 2007*

Fermé le 22 mars 2001, le site sera rouvert quelques mois plus tard, le 13 septembre 2001. « The recovery team encountered 175 municipal acres of mostly flat land that had stopped receiving waste. There, [...] "we built a city". They called it the city on the hill<sup>7</sup>. »

## The wall, the altar, the gate

Les débris du World Trade Center seront ramassés et repoussés hors de la ville<sup>8</sup> vers le site d'enfouissement de Staten Island, vers deux *scrapyards* du New Jersey et vers quelques sites de recyclage du métal<sup>9</sup>. Le déblayage

---

7. Dennis Diggins, cité par Glenn Collins, « History, Rescued From Dust; The Men Who Saved The Relics of 9/11 », *New York Times*, 25 novembre 2003, p. B.

8. Il y a une ironie certaine dans le fait que le lieu où fut construit le World Trade Center à Manhattan soit lui-même un ancien site d'enfouissement datant de l'époque coloniale.

9. Malheureusement, l'économie de cet article ne permet pas de commenter le chemin emprunté par ces restes de métal.

des ruines et l'évacuation de ces restes hors de Ground Zero réinstituent négativement une certaine clôture autour du site, *a sacred enclosure*. J'emprunte cette expression à Lewis Mumford qui l'utilise dans un autre contexte pour désigner une alliance entre le politique, l'économique et le religieux<sup>10</sup>. Cette alliance témoignerait que dans l'histoire de la ville, la fonction symbolique du mur a probablement précédé sa fonction militaire, ce qui semble aussi être le cas à Ground Zero. Chez Hyde, la présence de l'autel au centre d'une clôture physique aussi bien que culturelle suggérerait la même lecture.

À l'intérieur de cette clôture, le centre se vide. Au cours de ce nettoyage, *the pile becomes the pit*. Ground Zero est l'objet d'une mise à distance et d'une réappropriation symbolique et sacrificielle. Le lieu est sacralisé et mythifié par les restrictions et les interdictions, par une domestication conquérante du site aussi bien que du sens de l'événement : restrictions de l'accès et de la circulation, interdictions de voir, de photographier, de montrer les ruines, les restes, les corps. *Giuliani gained media blackout at the site*. Rapidement, les interdictions touchent aussi les mémoriaux spontanés et ces autres gestes qui s'inscrivent et se disséminent dans l'espace de la ville, ils continueront néanmoins à surgir, tout comme dans les médias et sur le web, en réponse à l'événement. Voilà un processus de production de restes « nouveaux » qui ne sera endigué ni par le nettoyage du site ni par les interdictions ou par le ramassage des artefacts et des mémoriaux informels. Au contraire, Ground Zero provoque une incessante prolifération d'images, d'objets, de sons et d'histoires, placée sous le signe de la mémoire et de la résilience.

« Your house is burning down, you run back in, what do you save?<sup>11</sup> » Cette question, soulevée par Bartholomew Voorsanger, l'un des architectes composant l'équipe de conservateurs mandatés sur les lieux par les autorités municipales et étatiques, ne pose pas seulement le problème du

10. Lewis Mumford, *The City in History*, San Diego, New York, London, Harcourt, 1989 [1969], 657 p.

11. Bartholomew Voorsanger, cité par Eric Lipton et James Glanz, « A Nation Challenged: Relics; From the Rubble, Artifacts of Anguish », *New York Times*, 27 janvier 2002, p. 11.

traitement des restes dans l'immédiateté de l'effondrement des tours du World Trade Center. L'image qu'elle évoque me semble représentative d'une disposition éthique contemporaine qui interpelle le fondement de notre culture du sacrifice, représentative aussi de l'inquiétude générée par cette « position en défaut » : devant la maison en ruine, que faire? Hésitation devant ce moment de décision, puis mouvement de retour, repli vers l'intérieur qui pose le problème du choix — « You run back in, what do you save? » — tout en reconduisant le désir de salut : *What do you save?* dans ce contexte, c'est choisir de demander encore : quel sacrifice *nous* sauvera?

De quelle manière la connaissance du présent pourrait-elle mettre en question cette économie du salut, s'inscrire hors d'une perspective rédemptrice? Quel serait cet autre point de vue sur le présent qui ne chercherait pas la réconciliation (rappelons que l'étymologie du mot « réconciliation » fait référence à la réintégration d'un pécheur au sein de l'Église et la sacralisation d'un lieu profané)? Quel pourrait être un point de vue sur le présent qui ne viserait pas à préserver la maison comme cette « ligne ultime de défense<sup>12</sup> » érigée autour de nous?

« Surely, this shoe had a story to tell. But what was it?<sup>13</sup> »

« What do you save? » se demande Voorsanger devant 1,8 millions de tonnes de débris, comment choisir? « You're just not trained to do that<sup>14</sup>. » Pourtant, le chaos s'organise. Au dépotoir de Fresh Kills, *la pile* de débris sera méticuleusement triée à la main. Il y a une « mission », elle relève d'abord du sauvetage, de la médecine légale et de l'enquête policière. Elle exige de retrouver des restes humains, des objets personnels (*Personal Property*) et des indices pour de futures enquêtes. Elle comporte ses

---

12. Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, collection « Tel », 2001 [1957], 321 p.

13. David W. Dunlap, « Curating; Oh, the Stories These Mute Pieces Could Tell », *New York Times*, 31 mars 2004, p. G1.

14. Bartholomew Voorsanger, *op. cit.*



experts, ses autorités et ses vérités. Ce triage implique des critères de sélection spécifiques, la récupération des vestiges vise leur restitution aussi bien qu'une quête de sens. La solidarité avec les familles et entre les groupes ou les corps de métiers, tout autant que les diverses rivalités entre les tribus et les *gangs* de ce monde à part (*Inner World*) font en sorte que « les gens de l'extérieur », les « Outsiders faced a tough crowd<sup>15</sup> » à Fresh Kills. L'opération comporte donc aussi ses *guardians of the gate, the gate to lost mourning?*



Figure 4. *La loi de la maison, le pouvoir de disposer, des personnes, des récits ou des choses.*  
Décharge de Mbeubeuss, Dakar, Sénégal, 2007

« Sheer survival was an important criterion for collection: Everything was pulverized<sup>16</sup> » dit l'un de ces sauveteurs, un inspecteur de police devenu conservateur. « "For the most part, only small things survived." Collectors looked for the intact, the evocative, the colorful, the rare<sup>17</sup>. » Plus de 4 000 restes humains seront retournés aux familles (plus de 19 000 seront retrouvés) ou conservés pour identification future; un programme sera mis en place pour retourner les objets personnels aux propriétaires survivants ou aux familles; une banque de données particulière sera constituée pour gérer le retour des bijoux; 8 000 photographies en

15. Richard B. Marx, cité par Glenn Collins, *op. cit.*, p. B1.

16. Inspector James Luongo, cité par Glenn Collins, *op. cit.*, p. B1.

17. *Ibid.*

morceaux seront restaurées numériquement. Avec la constitution de ces listes (d'objets, de victimes, de survivants, de compensés, etc.), par ces inventaires qui tendent à se fermer, le récit se met en place : la plupart des restes n'auront pas été récupérés au dépotoir de Fresh Kills plutôt qu'à Ground Zero, ils y auront été *sauvés*.

Les premiers choix sont improvisés et spontanés, les critères de sélection concernent directement le site du World Trade Center et l'effondrement des tours jumelles. Mais rapidement des institutions muséales sont convoquées et la quête de sens se précipite, cherchant secours dans une certaine perspective historique et culturelle. À cette étape, les choix curatoriaux se différencient et les critères se spécialisent<sup>18</sup>. *Curatorial choices* et *memorial hierarchies*. Le récit tend alors fortement à s'aligner sur le discours de la foi et du progrès, mais plus influant encore serait le pouvoir d'attraction des formes culturelles de la foi et du progrès.

Parmi ces restes matériels qui font immédiatement consensus, dont la nécessité de les conserver apparaît comme une évidence, plusieurs vestiges des tours, les *structural remnants* du World Trade Center, de même que des fragments d'œuvres d'art (morceaux des sculptures de Calder et de Fritz Koenig dont la sculpture *Sphere for Plaza Fountain* est elle-même un reste du *Memorial fountain* installé en 1995 à l'épicentre de l'attentat à la bombe du 26 février 1993). Ils quitteront Ground Zero pour être aussitôt transportés dans le Hangar 17 de l'aéroport international JFK qui tient lieu d'entrepôt, de réserve (au sens muséologique) et de sanctuaire. Plusieurs artefacts entreposés dans ce lieu poseront d'ailleurs des problèmes de conservation qui justifieront le recours à des technologies muséologiques de pointe. Sans les avoir vus, on connaît généralement déjà ces objets et une version au moins partielle de leur histoire. Ils constituent un corpus de référence qui dicte ou instruit une mémoire collective. Les nombreux commentaires insistent sur l'efficacité de cette « collection » lorsqu'il s'agit de communiquer les proportions catastrophiques de l'attaque, de

---

18. L'une des pistes privilégiées pour les suites de cette analyse concerne la constitution et la spécialisation de ces collections par les différentes institutions muséales, ainsi que les nombreuses expositions (itinérantes ou non) qui ont ponctué ce processus.

faire ressentir le chaos et l'émotion brute, la magnitude de l'événement ou sa puissance.

Ces récits de résilience seront efficacement relayés par le recours à l'autorité du musée et à son expertise, par la photographie et les pratiques d'archivage, institutionnelles ou informelles (sont ainsi archivés : artefacts, images, sites web, sons, histoires orales), de même que par l'esthétisation des restes, cette autre forme de leur domestication, dans les nombreuses productions artistiques qui les représentent (photographie, littérature, cinéma, bande dessinée, site et art web). Une exposition comme le *9/11 Tribute Tour* circule dans plusieurs villes avant son intégration sur le site de Ground Zero : quête de légitimité et de cohésion sociale aussi bien que collecte visant à recueillir des fonds pour la construction de « l'autel » (pour revenir à l'image de Hyde), le mémorial *Reflecting Absence*. Les différentes monstrations des reliques du 11 septembre contribuent ainsi à cette forme de dénégation socialement et économiquement productive<sup>19</sup> qui est à la base de la rhétorique de la ville résiliente.

Urban resilience is an interpretative framework proposed by local and national leaders and shaped and accepted by citizens in the wake of disaster. However equitable or unjust, efficient or untenable, that framework serves as the foundation upon which the society builds anew<sup>20</sup>.

Comment ne pas penser ici au discours de G. W. Bush associant sécurité et économie intérieures et incitant les citoyens des États-Unis à consommer à titre de geste humanitaire, ou encore aux invitations du maire Giuliani qui suggère à ses concitoyens de sortir, dépenser, consommer, en somme « faire comme si de rien n'était »!

À Ground Zero, la reconstruction elle-même repose sur cette dénégation à laquelle contribue largement la domestication des restes du 11 septembre. Fondamentalement, il s'agirait de nier l'échec de la culture du sacrifice, une dénégation qui, ultimement, viserait à sauvegarder

19. Laurence J. Vale et Thomas J. Campanella, *The Resilient City: How Modern Cities Recover from Disaster*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 340.

20. *Ibid.*, p. 353.

cette même culture. La guerre contre la terreur (*War on Terror*) cherche à répondre à l'agression de la même manière que la rhétorique de la ville résiliente cherche à répondre à la défaite symbolique. De la même manière, c'est-à-dire à partir de la même culture et des mêmes valeurs (domination, pouvoir, profit, foi, progrès, une certaine idée de la démocratie et de l'identité).



Figure 5. L'évacuation des *déchets* réinstitue une certaine clôture qui assure la cohésion du groupe. Mur de bidons métalliques, décharge de Mbeubeuss, Dakar, Sénégal, 2007

Exemplaires de cette dénégation aussi bien que de ce sauvetage culturel : ces poussières remises aux familles.

Families of the confirmed or presumed dead were given a handful of dust from the site. Reverend James P. Moroney advised bishops « that if dust from the site was reasonably believed to contain human remains — of anyone — it could be buried by a grieving family in place of a body<sup>21</sup> ».

Au pouvoir d'achat et de consommation correspond un semblable pouvoir de jeter et de disposer, la comparaison des débris de Mbeubeuss et de Fresh Kills suffit à s'en convaincre. Le 11 septembre 2001 et notre réponse culturelle à cet événement offrent cependant une terrible

---

21. Barbara Kirshenblatt-Gimblett, « Kodak Moments, Flashbulb Memories: Reflections on 9/11 », *The Drama Review*, volume 47, n° 1, printemps 2003, p. 19, citant Daniel J. Wakin (2001).

démonstration de ce double pouvoir. La destruction du World Trade Center semble être défiée sous la forme d'un potlatch paradoxal qui procède par la valorisation des restes. Surenchère de dépenses liées aux impératifs du traitement, de la récupération, de la conservation et de la diffusion des restes et, simultanément, refus de la perte. Mais à qui s'adresse cette riposte symbolique si ce n'est à la culture même qui accuse le coup? Une culture qui tente désespérément de se protéger du danger comme de ce qu'elle exclut. Les restes domestiqués du 11 septembre 2001 conservent moins la mémoire d'un événement qu'ils ne cherchent à produire le souvenir salvateur d'une culture.